

24 heures dans la vie d'une frontalière

Elle s'appelle Julie, elle a 23 ans, elle habite à côté de Thionville et travaille au Luxembourg depuis deux ans. Elle n'a pas de voiture et prend tous les jours le train pour venir travailler. En ce moment elle a un poste à durée déterminée au Centre de documentation de l'ASTI. forum l'a rencontrée le 6 août 2002.

forum: La vie d'une frontalière, ça ressemble à quoi? N'est-ce pas un peu le fameux slogan métro-boulot-dodo poussé à son paroxysme?

Julie: Un petit peu, si. Le matin je pars de chez moi à sept heures moins le quart. Je prends un train à 7 h qui m'amène à Thionville. À Thionville je reprends un autre train qui m'amène à Luxembourg. À Luxembourg je prends le bus et j'arrive à Eich après 8 h. Et le soir c'est la même chose en sens inverse. Je termine ici à 5 h et j'arrive chez moi vers six heures un quart. Ça me prend trois heures dans la journée alors que ce n'est pas si loin que ça, finalement.

Vous êtes donc absente de chez vous de sept heures du matin à six heures du soir, ça va quand même ...

Oui, ça va. J'ai des collègues de travail qui habitent Clémency ou plus au nord dans le pays qui mettent au moins aussi longtemps que moi pour venir travailler.

Le fait de traverser la frontière ne change donc pas grand chose. C'est la distance qui compte, pas la frontière.

Et encore je n'ai pas de famille. J'habite chez mes parents. Je n'ai pas d'enfants, je n'ai pas de devoirs à surveiller, de manger à préparer, de garde des enfants à organiser ...

Pourtant près de 100 000 personnes acceptent cette vie tous les jours pour venir travailler au Luxembourg. Qu'est-ce qui vous a motivée de venir chercher du boulot chez nous?

Le chômage en France! J'ai arrêté mes études il y a deux ans. Je n'ai rien trouvé en France. Et pourtant j'ai cherché. Alors j'ai trouvé un emploi en intérim à Luxembourg et du moment qu'on est ici, qu'on connaît des gens, on trouve autre chose, de plus stable ou de plus intéressant. En ce moment je n'envisage plus d'aller travailler en France. Même si mon contrat à durée déterminée

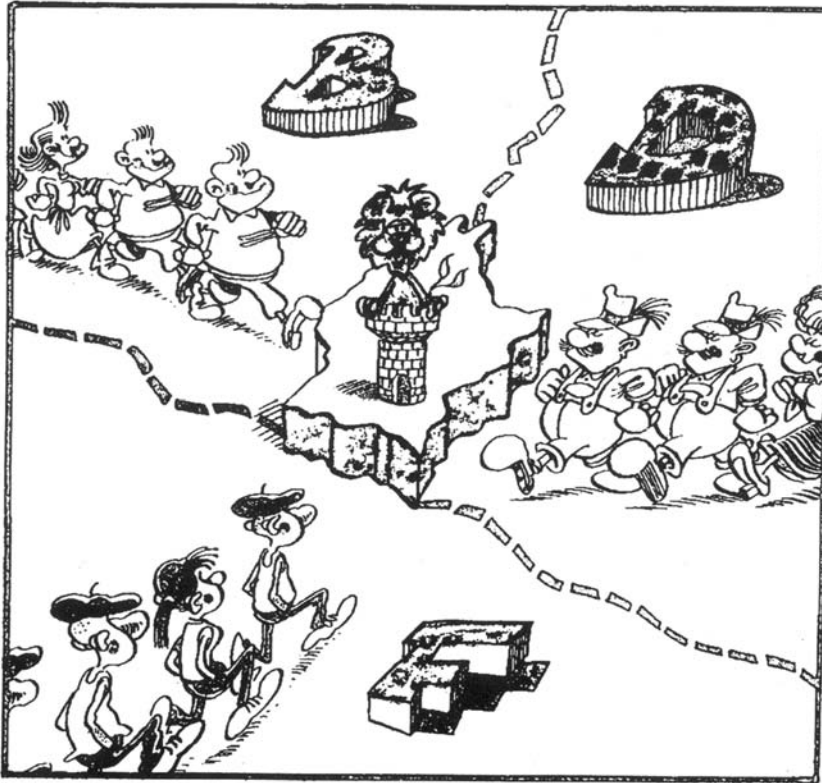
n'est plus renouvelé en décembre, je chercherai autre chose ici. Et je pense pour la plupart des gens qui prennent le train avec moi, c'est comme ça: bien avant les salaires, ce qui compte, c'est de trouver un emploi.

Aller travailler à l'étranger ne présente donc pas d'inconvénient majeur à vous?

Non, car, si j'allais travailler à Metz, j'aurais à peu près la même distance à parcourir, sans traverser la frontière. Bien sûr, j'envie parfois mes amis qui travaillent à dix minutes de chez eux en France. Mais ce n'est pas le fait de traverser la frontière qui change quoi que ce soit. Et pour-



**Je pense
l'essentiel
dans la vie
d'un frontalier
c'est
de ne pas
perdre
de temps.**



tant ce n'est pas la même chose. En France on ne travaille qu'avec des Français. Franchement, à Thionville je n'ai jamais rencontré d'Anglais ou de Belge ou de Luxembourgeois. Alors qu'ici on rencontre des gens de toutes les nationalités. Je ne sais pas si c'est dû au fait qu'il s'agit d'une grande ville. ... On apprend beaucoup de choses sur les autres, sur les autres cultures, sur leur façon de voir les choses. C'est vraiment très intéressant. J'ai rencontré tellement de gens intéressants à Luxembourg. Je n'en aurais certainement pas rencontré autant à Thionville.

Est-ce que vous faites des courses au Luxembourg?

Au niveau vestimentaire oui, mais pas pour la vie courante. Mais il y a des gens qui travaillent à Kirchberg qui font leurs courses à Auchan durant l'heure de midi et qui les laissent dans la voiture pour les ramener le soir. Ça dépend où on travaille au Luxembourg. Je pense l'essentiel dans la vie d'un frontalier c'est de ne pas perdre de temps.

Et vous n'avez pas envie de changer de lieu de résidence?

J'y pense, mais en même temps j'ai toute ma famille et tous mes amis en France. Si j'habitais ici, je serais seule tous les soirs. C'est ce qui me bloque un peu. Bien sûr j'ai créé des liens avec des copains de travail, mais ça me manquerait quand même un peu.

C'est une attitude répandue parmi les frontaliers?

Pour des familles qui ont des enfants, il est plus difficile encore de changer de résidence. Elles

n'ont pas envie de les tirer de l'école, de leur cercle d'amis, ... À quelle école iraient-ils d'ailleurs ici? Et puis j'entends aussi parler les gens dans le train des loyers élevés qu'il y a à Luxembourg. Ils déménageraient peut-être vers la frontière, mais ils ne la dépasseraient pas. Ils se rapprocheraient à partir du moment où les deux membres du couple travaillent à Luxembourg, car si un des deux travaille à Metz, ils ne vont pas habiter à Luxembourg ou plus près de la frontière. Je connais d'ailleurs très peu de couples où les deux travaillent à Luxembourg. En fait j'ai l'impression, dans mon entourage, qu'il y a beaucoup plus de femmes qui viennent.

Un des grands désavantages de l'augmentation du nombre des frontaliers aux dépens de l'immigration proprement dite, c'est que l'intégration linguistique se fait beaucoup moins. Car par définition le frontalier qui reste donc vivre chez lui, gardera toujours sa langue et n'apprendra pas celle du voisin, même s'il y part travailler tous les jours. Par contre un immigré qui sait qu'il va rester pour une dizaine d'années, voire jusqu'à sa retraite et au-delà, va davantage faire d'efforts pour comprendre la langue du pays d'accueil. Vous avez dit pourtant que vous avez suivi des cours de luxembourgeois ...

Soyons honnête. Je les ai suivis parce que je m'y sentais obligée. J'en avais simplement besoin, parce que c'est quand même plus agréable quand je réponds aux gens au téléphone ou que je les reçois à la bibliothèque, ... de ne pas devoir dire: Excusez-moi, pourriez-vous parler le français? Et puis c'est aussi une question d'intégration par rapport à mes collègues de travail qui font des efforts pour me parler en français. Je voulais aussi faire un effort dans leur direction. J'avoue que j'aime les langues, ce n'était pas du tout une corvée.

On prévoit de rendre ces cours obligatoires.

Je ne crois pas que c'est une bonne idée, en ce sens que les gens qui n'ont pas envie de le faire ne le feront pas. Il y avait une Française qui participait avec moi aux cours de langue luxembourgeoise parce qu'elle y était obligée par son employeur, elle est infirmière. Mais elle ne foutait rien du tout. Ces trois semaines étaient des vacances pour elle. Ça ne sert donc à rien de les rendre obligatoires. Il faut quand même de la motivation de la part des gens qui les suivent. Les Français ont des problèmes avec les langues, c'est bien connu. Et puis le nombre de non-Luxembourgeois avec qui on travaille permet de survivre sans parler le luxembourgeois.

Certains journaux reprochent aux frontaliers de vivre une vie d'isolé, de venir travailler et de rentrer sans jamais voir personne d'autre.

Ils se voient entre eux. Il est vrai qu'ils ne vont pas forcément boire un verre avec leurs collègues

C'est tout simplement la séparation entre lieu de travail et lieu de résidence.

du travail à Luxembourg. Ils vont plutôt rentrer chez eux. Mais comme ils habitent tous du même côté, c'est dans les moyens de transport communs qu'ils se rencontrent et qu'ils organisent leurs loisirs.

Mais il est vrai que le vendredi soir, quand je prends le train, j'entends quand même souvent dire: Ouf, on est tranquille jusqu'à lundi. Jamais ils ne viendraient se promener le weekend à Luxembourg. Ils voient ça comme leur lieu de travail, sans plus. Alors qu'il y a tant de beaux coins au Luxembourg. À moi il m'arrive souvent de venir passer le dimanche avec des copains de travail, ou de sortir le soir à Luxembourg.

Les frontaliers baissent donc bien le rideau au moment de quitter leur poste de travail.

Oui, tout à fait. Ce n'est même pas de la mauvaise volonté ou du racisme ou je ne sais quoi. C'est tout simplement la séparation entre lieu de travail et lieu de résidence. Ils ne regardent pas plus loin. Ils ont leur famille en France, leurs enfants, leurs amis, ... Mais il ne faut pas généraliser. Tous les frontaliers ne sont pas comme ça. Mais j'ai l'impression que c'est la majorité qui pense ainsi.

Les contacts sont nombreux entre frontaliers?

Ah oui, j'ai beaucoup d'amis qui travaillent comme moi à Luxembourg, avec qui je prends le train, avec qui j'étais à la fac, ou qui n'habitent pas loin ... J'ai parfois l'impression que toute ma génération travaille au Luxembourg.

Les frontaliers sont-ils organisés?

Je ne sais pas. La seule occasion dont je me souviens, c'est quand ils se sont réunis pour protester contre les très mauvaises conditions dans les trains, pour exiger des SNCF de mettre en place plus de trains et pour protester contre les retards éternels. Ça peut varier de 10 minutes à plusieurs heures. Le train s'arrête en rase-campagne, on ne sait pourquoi, on n'est pas averti de la durée que ça va prendre. Des gens se sont fait admonester parce qu'ils arrivaient régulièrement trop tard au travail. Mais ça ne sert à rien de prendre un train plus tôt, il peut avoir le même retard. Et en rentrant c'est la même pagaille. Alors les GSM s'allument pour organiser la garde des enfants. Trouvera-t-on quelqu'un pour aller les chercher? Là encore je n'envie pas les mères de famille. À ce propos il y a donc eu des réunions.

Et pourtant il n'y a que 7% des frontaliers qui viennent en train.

Que 7%? Mais il n'en rentrerait pas plus dans les trains. Je me demande comment ils feraient s'il y en avait plus. C'est très désagréable. Il fait chaud. Les fenêtres sont fermées. On n'a pas le droit de les ouvrir. On est debout. On est serré. C'est vraiment pénible.

Mais les embouteillages sur l'autoroute ...

... c'est pire! Mais à la SNCF ça ne coûterait pas grand chose d'installer des fenêtres qui s'ouvrent. Ce qui me choque, c'est qu'on pourrait être mieux et qu'on ne fait rien pour y arriver. Et c'est très stressant quand on se rend compte qu'on va être en retard, qu'on ne sait pas si le prochain train attendra. Si je devais pointer au moment d'entrer au bureau, je ne pourrais pas prendre le train. On n'est jamais sûr d'être à l'heure à un rendez-vous le matin. Et il n'est pas tous les jours évident de trouver une place pour se garer à la gare pour prendre le train. Mais il est vrai que la voiture, ça ne vaut pas beaucoup mieux. Dans le train on peut au moins lire un livre ou se reposer. Et c'est nettement moins cher. Un abonnement mensuel au train me coûte un peu moins de 500 FF et l'abonnement vaut pour le train et le bus dans tout le Luxembourg. Il y a aussi beaucoup de trains, toutes les demies heures aux heures de pointe. Mais si on le loupe, on attend quand même une demie heure sur le quai. Il faut toujours avoir l'œil sur sa montre pour partir à temps pour être sûr de rentrer comme prévu. Par contre, si je prends la voiture, je pars quand je veux.

Et vous vous sentez toujours chez vous en France plutôt qu'à Luxembourg?

De moins en moins. Franchement, je me sens aussi bien à Luxembourg qu'à Thionville. Je commence même à rencontrer plus de gens à Luxembourg. C'est une grande ville ...

Oh!?

Oui, par rapport à Thionville! Mais il est sûr que je préfère aller à Luxembourg plutôt qu'à Metz, alors que la distance est pratiquement la même.

m.p.

Il faut toujours avoir l'œil sur sa montre pour partir à temps pour être sûr de rentrer comme prévu.

